

Vétérinaires
Sans Frontières
Dierenartsen
Zonder Grenzen



Rapport annuel

VSF BELGIQUE
2025

MEMBRE DE VSF INTERNATIONAL



Vétérinaires Sans Frontières Belgique est une ONG/ASBL selon la loi belge, membre du réseau VSF International, qui soutient les éleveurs africains par le biais d'actions humanitaires et de développement durable.

En Afrique, environ 70 millions de personnes vivent de leur cheptel. Vétérinaires Sans Frontières y développe les soins de santé animale en collaboration avec les populations locales et soutient l'agroécologie.

Grâce à des formations, du matériel, des crédits et des médicaments, nous travaillons ensemble avec les communautés et leurs producteurs, les (para-)vétérinaires privés, les professeurs ainsi que nos partenaires locaux pour maintenir leurs animaux et l'environnement en bonne santé, afin que chacun puisse vivre dans la dignité. L'attention particulière que nous portons à la santé des écosystèmes réduit également le risque de propagation des maladies de la faune sauvage aux humains et au bétail. De cette manière, nous contribuons à prévenir les pandémies telles que la COVID-19, Ebola ou le Mpox.

p. 06

• Belgique

Des fermes aux salles de cours :
regard croisé sur les systèmes alimentaires
durables

p. 09

Santé animale

• Bénin

Le modèle SVPP : améliorer durablement
l'accès aux soins de santé animale

• Niger

La résilience du modèle SVPP
face à l'insécurité

p. 13

Système alimentaire juste et durable

• Burkina Faso

La résilience se cultive et se construit
durablement

• Burundi

Renforcer les exploitations familiales
durables grâce à l'intégration
agriculture-élevage

p. 17

Autonomie économique des communautés

• Burundi

L'entrepreneuriat, moteur de résilience
économique des populations rurales

• Ouganda

Donner aux éleveurs les moyens
d'investir dans leur activité

p. 21

Action humanitaire

• RD Congo & Ouganda

Agir face aux crises prolongées

• Niger

L'autonomie économique comme levier
de protection pour les femmes
 survivantes de violences

p. 25

Rapport financier

Chers donateurs, partenaires et sympathisants,

L'année 2025 a été marquée par de profondes perturbations et une phase de transition pour Vétérinaires Sans Frontières Belgique, ainsi que pour l'ensemble du secteur de la coopération internationale. Les coupes budgétaires abruptes annoncées en début d'année par les États-Unis ont fait la une, mais elles n'étaient que la partie la plus visible de transformations structurelles déjà à l'œuvre en Europe depuis plusieurs années. Ces évolutions remettent en question des modèles établis de financement, de mise en œuvre et de durabilité des actions de la coopération internationale.

Pour VSF-B, ce contexte n'initie pas le changement mais accélère une transformation engagée dès 2023-2024. En 2024 et 2025, nous avons fait des choix stratégiques, parfois difficiles, pour nous réorganiser, nous recentrer, nous délocaliser et nous adapter.

En ce début 2026, nous avançons avec une vision renouvelée : nous sommes prêts à reconstruire, plus solides, plus décentralisés, plus résilients et mieux alignés avec les réalités des contextes dans lesquels nous intervenons.

Un pilier clé de cette transition a été la redéfinition de notre stratégie de financement. Tout en maintenant la confiance de nos bailleurs institutionnels et de nos donateurs privés, nous avons élargi activement nos sources de financement : exploration de partenariats avec le secteur privé, de modèles de sponsoring et de mécanismes innovants de financement mixte (Blended Finance).

Cette évolution ne change ni notre mission ni notre vision. Elle traduit une nouvelle manière de valoriser et de mesurer notre impact, davantage centrée sur la durabilité socio-économique et la création de valeur à long terme.

De nouveaux bailleurs manifestent aussi un intérêt croissant pour nos activités, notamment au Bénin, tandis que nos partenariats existants continuent de se renforcer. Parallèlement, nous consolidons la reconnaissance de la pertinence économique de nos approches phares, telles que le programme SVPP (Services Vétérinaires Privés de Proximité) et les modèles d'agents communautaires de santé animale (ACSA/CAHW) et nos systèmes de Micro-Crédits (AVEC/VSLA). Ces initiatives montrent comment le renforcement des systèmes de santé animale contribue directement aux moyens de subsistance, à la résilience et au développement économique local.

Au-delà de ces interventions bien connues de nous, nous poursuivons également des actions moins visibles mais tout aussi essentielles. Nos programmes environnementaux — allant des foyers de cuisson écologiques à la protection des zones de pâturage et des corridors de transhumance en Ouganda et dans les pays sahéliens — contribuent à la résilience climatique et à la prévention des conflits. Au Burundi, les dispositifs de microcrédit pour l'élevage permettent aux communautés vulnérables d'investir, de se développer et de stabiliser leurs revenus. Même dans des contextes extrêmement fragiles comme les provinces du Kivu en République démocratique du Congo, nos équipes et partenaires parviennent à maintenir des programmes One Health, même si une approche nexus humanitaire-développement-paix est nécessaire, préservant autant que possible les acquis des communautés malgré les crises récurrentes.

À l'aube de 2026, les perspectives restent prudemment optimistes. Avec nos équipes pays — actuellement concentrées sur six pays ainsi qu'en Belgique — et nos partenaires locaux, nous élaborons un nouveau plan stratégique à cinq à dix ans. Ce cadre, notamment aligné avec des bailleurs clés tels que le gouvernement belge, définira les orientations de notre action future. Il visera à ancrer davantage nos modèles éprouvés dans les réalités socio-économiques locales, afin qu'ils perdurent au-delà des cycles de financement, des changements politiques et de notre présence directe — à l'image du succès durable de notre programme SVPP au Niger.

Dans un monde marqué par l'incertitude, VSF-B reste fidèle à sa mission : renforcer les moyens de subsistance et la résilience à travers la santé animale et des systèmes durables. Les défis de 2025 nous ont mis à l'épreuve, mais ils ont également clarifié notre cap. Nous avançons non pas en revenant à ce qui était, mais en construisant ce qui est nécessaire pour l'avenir.

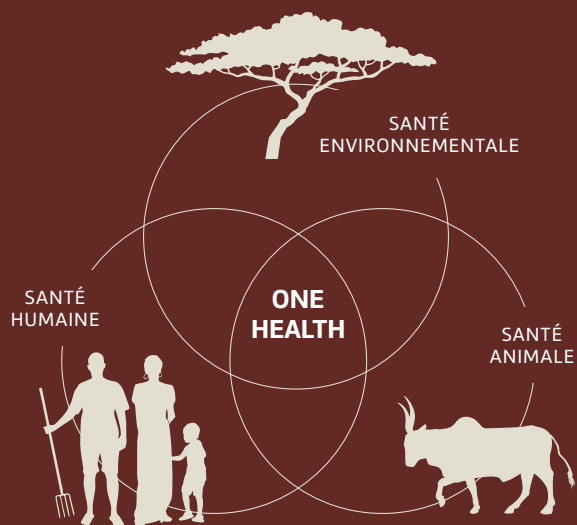
Joep van Mierlo
Directeur général



© Loïc Delvaux / VSF



Des animaux sains, des personnes en bonne santé, une planète saine



Notre approche One Health

C'est ensemble
que nous pouvons
protéger durablement
la santé mondiale.



Pour en savoir plus,
consultez notre
policy brief sur
le One Health.



SCAN ME

Ces dernières années, des crises majeures comme le Mpox, Ebola ou la COVID-19 ont montré à quel point une maladie localisée peut rapidement se transformer en pandémie mondiale.

L'émergence accrue de zoonoses — des maladies infectieuses transmissibles de l'animal à l'être humain — est étroitement liée aux pressions exercées sur les écosystèmes. La déforestation, l'intensification agricole et la conversion des savannes naturelles en terres cultivées fragmentent les habitats de la faune sauvage. Contrainte de se replier dans des espaces réduits ou des habitats peuplés par les humains, celle-ci subit davantage de stress, favorisant la circulation des agents pathogènes entre espèces.

Dans un écosystème sain, la biodiversité joue pourtant un rôle essentiel de régulation des maladies. À l'inverse, sa dégradation affaiblit ces équilibres naturels et augmente le risque de transmission vers l'être humain.

En réduisant les espaces naturels, nous rapprochons également la faune sauvage du bétail et des populations humaines, ce qui multiplie les opportunités de transmission. Ce phénomène est particulièrement préoccupant dans certaines régions d'Afrique, où la croissance démographique et l'expansion des activités humaines accentuent la pression sur les milieux naturels.

Chez Vétérinaires Sans Frontières, nous défendons la conviction que la santé des personnes, des animaux et des écosystèmes est indissociable. C'est le fondement de l'approche « One Health », qui guide l'ensemble de nos actions.

Nos (para-)vétérinaires privés jouent un rôle de première ligne dans la prévention des maladies animales. Toutefois, la prévention des futures pandémies nécessite une collaboration étroite entre de multiples disciplines : médecine, agronomie, sciences de l'environnement, épidémiologie, mais aussi anthropologie, zoologie et entomologie.

En même temps, nos projets apportent des alternatives économiques durables afin que les communautés puissent se développer sans nuire à cet environnement.

Dr Safi Ngomora,
vétérinaire privée installée au Sud-Kivu,
s'apprête à traiter un animal aux abords
du Parc National de Kahuzi-Biega (RD Congo).
© Thomas Cytrynowicz / VSF - MDM



UN RÉSEAU INTERNATIONAL SOLIDE

Notre organisation est membre du réseau Vétérinaires Sans Frontières International (VSF International), composé de 12 ONG basées en Europe et au Canada. Ensemble, nous intervenons en Afrique, dans les Amériques, en Asie et en Europe pour soutenir les petits producteurs, les éleveurs et les communautés pastorales. Nous répondons ainsi à des défis liés à la santé animale, à la sécurité alimentaire et aux moyens d'existence durables.

Les membres du réseau VSF International ont développé une expertise reconnue dans la mise en œuvre de l'approche « One Health » au niveau communautaire, notamment dans les zones reculées et pastorales. Notre valeur ajoutée réside dans des approches intégrées et ancrées localement. En travaillant avec les acteurs locaux — organisations de producteurs, communautés, services vétérinaires, autorités locales et partenaires techniques — nous garantissons des interventions coordonnées, rentables et durables.

En 2025, plusieurs membres du réseau VSF International — dont VSF Germany, VSF Suisse, VSF Belgique, AVS France et VWB North America — ont élaboré une nouvelle stratégie pour la Corne de l'Afrique, renforçant la coordination et l'impact dans l'une des régions les plus fragiles et les plus touchées par le changement climatique, où les systèmes d'élevage sont centraux pour la survie.

Ensemble, les organisations VSF amplifient leur impact et portent une plaidoirie globale pour reconnaître les systèmes d'élevage à petite échelle — dont le pastoralisme — comme essentiels à des systèmes alimentaires durables, à la biodiversité et à la résilience climatique. Nous poursuivons un objectif commun : des animaux sains, des personnes en bonne santé et une planète saine.



Pour en savoir plus,
consultez le site web
de VSF International.



SCAN ME

LE RÉSEAU INTERNATIONAL EN QUELQUES CHIFFRES



62

PAYS



1,68

MILLIONS
DE MÉNAGES
ATTEINTS



12,48

MILLIONS
D'ANIMAUX
SOIGNÉS



6 817

PROFESSIONNELS
DE LA SANTÉ ANIMALE
SOUTENUS



4 681

AGENTS
COMMUNAUTAIRES
DE SANTÉ ANIMALE



33 529

ANIMAUX DISTRIBUÉS
LORS DES ACTIONS
D'URGENCE ET
DE RELÈVEMENT



1,25 million

D'ÉLEVEURS
ONT BÉNÉFICIÉ
D'UN MEILLEUR ACCÈS
AUX SERVICES
DE SANTÉ ANIMALE



277 176

PERSONNES
ONT AMÉLIORÉ
LEURS COMPÉTENCES ET
LEURS OPPORTUNITÉS
ÉCONOMIQUES



**Zone d'action de
VSF Belgique
en 2025**

Belgique
Bénin
Burkina Faso
Burundi
Comores
Mali
Niger
Ouganda
RD Congo
Rwanda

**Zone d'action de
VSF International**

15
COLLABORATEURS
À BRUXELLES

52
COLLABORATEURS
EN AFRIQUE DE L'OUEST

32*
PROJETS

10
PAYS

20
PARTENAIRES
LOCAUX

90
EMPLOYÉS FINANCÉS
CHEZ NOS PARTENAIRES
LOCAUX

32
COLLABORATEURS
DANS LES GRANDS LACS

* Dans ce rapport, nous présentons quelques exemples d'activités réalisées en 2025, tirées de nos nombreux projets en cours. A travers cet aperçu, nous mettons en lumière le travail conjoint de nos équipes et de nos partenaires en faveur des animaux, des communautés et de leur environnement.



VSF INTERNATIONAL
VÉTÉRINAIRES
SANS FRONTIÈRES

Belgique

DES FERMES AUX SALLES DE COURS :
REGARD CROISÉ SUR
LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES
DURABLES

L'année 2025 a été marquée par une crise agricole, visible à travers les nombreuses mobilisations d'agriculteurs en Belgique et partout en Europe. Ces mobilisations dénoncent des politiques agricoles et commerciales, notamment l'accord de libre-échange UE-Mercosur, qui encourage une agriculture intensive tournée vers le profit, au détriment d'une juste rémunération des producteurs, de la protection de l'environnement, de la santé animale et de la sécurité alimentaire. Ce contexte complexe met en lumière un système alimentaire qui atteint ses limites, tant sur le plan économique, écologique que social.



CHIFFRES CLÉS
POUR 2025



4 231

PARTICIPANT·E·S
TOUCHÉ·E·S PAR
NOS ACTIVITÉS
DE SENSIBILISATION
DONT

68 %

ÉTAIENT
DES ÉTUDIANT·E·S

85 %

DE NOS ACTIVITÉS
DANS LESQUELLES
NOS PARTENAIRES DU SUD
ONT ÉTÉ ACTIVEMENT
IMPLIQUÉS



Face à ces défis, Vétérinaires Sans Frontières Belgique défend une vision fondée sur l'agroécologie. Plus qu'un ensemble de pratiques agricoles, l'agroécologie est une approche holistique qui vise à produire une alimentation saine tout en respectant le bien-être animal, les ressources naturelles, les sols, l'eau, la biodiversité, l'économie et les savoirs locaux. C'est également un projet social, qui place la justice, la solidarité et la rémunération équitable des producteurs au cœur de la transition alimentaire. L'agroécologie démontre qu'il est possible de concilier agriculture, préservation de la nature et dignité des populations rurales.

Dans un contexte souvent polarisé, VSF-B fait le choix du dialogue, convaincu que ce n'est qu'ensemble que nous pourrions construire un avenir juste et durable. C'est dans cette perspective que nous mettons en lien les étudiants – futurs acteur-ice-s du monde agricole, vétérinaire et alimentaire – avec des professionnel-le-s de terrain, des chercheurs et des organisations engagées ici et dans les pays du Sud.

En partageant connaissances, expériences et points de vue, nous renforçons leur compréhension des systèmes alimentaires durables, mais aussi leur esprit critique face aux défis qui les attendent. Ces échanges ne visent pas seulement à informer : ils invitent à questionner, à s'engager et à agir, en tant que citoyen-ne responsable et futur-e professionnel-le du vivant. Car nourrir les populations de demain, dans le respect de la nature et des personnes, ne sera possible qu'avec des acteur-ice-s formé-e-s, conscient-e-s et mobilisé-e-s.



© Brieuc Van Elst / VSF



© Laura Detremmerie / VSF

JAGROS : CULTIVONS NOTRE AVENIR AUTREMENT

En partenariat avec Humundi et les cinq Hautes Écoles agronomiques wallonnes, VSF-B propose depuis 10 ans à près de 500 étudiant-e-s de première année d'agronomie trois activités complémentaires pour décortiquer les systèmes alimentaires, réfléchir aux alternatives et explorer des manières concrètes d'agir. Ce qui fait la force de JAGROS, c'est sa capacité à tisser des liens entre le local et le global : les réalités agricoles belges y sont mises en perspective avec les enjeux rencontrés sur d'autres continents, dans une logique d'échange et de coopération.

En 2024, le comité de pilotage a engagé une réflexion stratégique pour renouveler le projet, aboutissant, entre autres, à une refonte des activités, une nouvelle identité graphique et un nouveau site web. Parmi les changements, une nouvelle activité voit le jour – une rencontre avec un-e professionnel-le agricole engagé-e, conçue pour mettre des visages et des expériences derrière les grands enjeux, déconstruire les idées reçues à propos du monde agricole et montrer qu'un autre modèle est possible, ici aussi.

Pour cette rencontre, nous avons accueilli Farm For Good et Stéphane Delogne.



Plus d'informations
sur le site de JAGROS.

TÉMOIGNAGE

Tamara Romba

ÉTUDIANTE EN MÉDECINE VÉTÉRAIRE
À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE



Tamara Romba, étudiante en médecine vétérinaire à l'Université de Liège, a réalisé un stage de recherche de 10 semaines au Bénin avec Vétérinaires Sans Frontières dans le cadre de son travail de fin d'études.

« J'ai beaucoup apprécié mon expérience au Bénin. Mon sujet de travail portait sur la Peste des Petits Ruminants, une maladie qui touche les ovins et les caprins et qui a un impact socio-économique important pour les ménages et les éleveurs africains. J'y ai découvert une autre manière d'aborder le métier de vétérinaire, à travers la coopération internationale. Cette expérience a été marquée par la richesse des échanges et la proximité avec différents acteurs du terrain : vétérinaires, éleveurs et personnel d'instances étatiques. Mon stage m'a aussi permis de donner encore plus de sens à mon parcours, en voyant concrètement comment il est possible d'accompagner les éleveurs dans la gestion de leurs troupeaux et d'améliorer l'accès aux soins pour les animaux. »

Je remercie Vétérinaires Sans Frontières pour m'avoir permis de vivre ce stage très enrichissant. »



SCAN ME



Envie de rédiger
un mémoire sur l'une
de nos thématiques ?
Contactez-nous !

INSPIRATIEDAG : INVITER LES ÉTUDIANT·E·S À PORTER UN AUTRE REGARD SUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

À quoi ressemble le système alimentaire de demain ? Et quel rôle les jeunes professionnel·le·s peuvent-ils y jouer ? Lors de notre « inspiratiedag », nous avons réuni des étudiant·e·s des filières liées à l'agriculture et à l'alimentation de Ghent University, HOGENT et Odisee Campus Sint-Niklaas, ainsi que des expert·e·s du monde de la recherche et du terrain, pour réfléchir ensemble à la manière de repenser notre système alimentaire.

À travers des échanges interactifs, étudiant·e·s et expert·e·s ont dialogué autour des défis liés à l'agriculture et à la production alimentaire. Des thématiques telles que la biodiversité, le climat et la pression exercée sur les agriculteur·rice·s ont servi de point de départ pour imaginer des systèmes alimentaires plus durables et plus résilients.

L'approche se distingue par la place accordée à l'écoute, à la réflexion et à l'échange entre différents points de vue. Les étudiant·e·s ont été encouragé·e·s à dépasser le cadre de leur propre discipline et à réfléchir ensemble aux transformations systémiques. Les intervenant·e·s ont également souligné combien il était enrichissant d'échanger avec une jeune génération engagée, qui porte un regard critique et curieux sur l'avenir.



SCAN ME



Découvrez
l'aftermovie
de la journée.

EN ROUTE VERS L'ANNÉE INTERNATIONALE DES PARCOURS ET DES ÉLEVEURS PASTORAUX 2026

En préparation de l'Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux proclamée par les Nations Unies pour 2026, nous avons réuni en décembre des berger·ère·s, des amoureux·ses de la nature et des personnes intéressées pour une soirée consacrée au pastoralisme.

À partir d'un documentaire sur les pratiques pastorales traditionnelles en Hongrie, un échange s'est ouvert avec des berger·ère·s de Flandre et des Pays-Bas autour de leurs expériences, mais aussi des enjeux communs qu'ils rencontrent, liés à l'espace, aux politiques publiques et à la reconnaissance sociale. Ils ont aussi rappelé le rôle essentiel du pâturage pour la biodiversité, la santé des sols et la résilience des paysages face au climat.

La soirée a rappelé que le pastoralisme est bien plus qu'un métier. C'est une forme de gestion du paysage, un patrimoine culturel et un savoir écologique approfondi qui retrouve aujourd'hui toute sa pertinence. En 2026, nous continuerons à mettre en lumière ces récits et ces voix à travers de nouvelles activités et projections de films.



SCAN ME



Pour en savoir plus
sur le pastoralisme,
découvrez la vidéo
« It's not the Cow, it's the How »



Santé animale

Dans les zones où nous intervenons, l'accès aux soins de santé animale reste un défi quotidien, au Nord global comme au Sud global.

Le manque de vétérinaires, l'éloignement des services et la dispersion des troupeaux compliquent l'accès aux soins. Pourtant, la santé animale est essentielle : elle protège les moyens de subsistance des familles qui dépendent de l'agriculture, renforce la sécurité alimentaire et prévient l'apparition de maladies transmissibles entre animaux et humains.

Charline Nabindu Kihaha, Agente Communautaire de Santé Animale au Sud-Kivu, soigne les animaux au service de sa communauté. Son action a réduit la mortalité animale de 9 % à 5 % (RD Congo).
© Arlette Bashizi / VSF



CHIFFRES CLÉS POUR 2025



PLUS DE
2,1 millions
D'ANIMAUX TRAITÉS
ET VACCINÉS



32
VÉTÉRINAIRES
PRIVÉS ET
315
PARA-VÉTÉRINAIRES
SOUTENUS



PRÈS DE
100 000
MÉNAGES BÉNÉFICIAIRES
DE SERVICES DE SANTÉ ANIMALE



1 245
AGENTS COMMUNAUTAIRES
DE SANTÉ ANIMALE
APPUYÉS



PRÈS DE
19 000
PERSONNES SENSIBILISÉES
À L'APPROCHE ONE HEALTH

Depuis plus de quarante ans, nous développons des Services de Vétérinaires Privés de Proximité (SVPP) dans toute l'Afrique subsaharienne. Au cœur de ce modèle, les Agents Communautaires de Santé Animale (ACSA) jouent un rôle déterminant. Formés et accompagnés par nos équipes, ils assurent les soins de base, conseillent les éleveurs, sensibilisent aux bonnes pratiques et participent à la surveillance des maladies dans les villages. Mais plus important, ils sont encadrés par un vétérinaire privé, qui assure la qualité et la continuité pour eux, mais qui, grâce à eux, peut avoir un cabinet privé rentable dans des zones rurales. Ensemble, leur présence permet d'atteindre les troupeaux les plus isolés, y compris dans des zones marquées par l'insécurité. Sans eux, de nombreuses familles n'auraient tout simplement aucun accès aux soins.

Investir dans ce modèle, c'est bien plus que soigner des animaux : c'est renforcer la résilience des communautés rurales, prévenir les crises sanitaires et contribuer durablement à la sécurité alimentaire.

© Arlette Bashizi / VSF



Bénin

LE MODÈLE SVPP : AMÉLIORER DURABLEMENT L'ACCÈS AUX SOINS DE SANTÉ ANIMALE

Au Bénin, l'accès aux soins de santé animale reste limité, freinant le développement de l'élevage et fragilisant les moyens de subsistance de nombreuses familles rurales. Le pays fait face à plusieurs défis : des moyens étatiques insuffisants, un faible taux d'installation de vétérinaires privés et une inaccessibilité des services vétérinaires dans de nombreuses localités.

Pour répondre à ces besoins, nous avons développé, en partenariat avec nos partenaires locaux, des Services Vétérinaires Privés de Proximité (SVPP) reposant sur une collaboration entre vétérinaires privés, techniciens et Agents Communautaires de Santé Animale. Ces agents travaillent avec les vétérinaires et assurent les soins de base, conseillent les éleveurs et mènent des actions de sensibilisation dans les villages.

Ce modèle améliore l'accès aux soins et encourage le développement d'une offre vétérinaire privée en milieu rural. Il se distingue aussi par la qualité des soins, sa viabilité économique et son adaptation aux réalités locales.

À Natitingou, dans le nord du Bénin, l'ouverture de la clinique vétérinaire VetCarePlus Group marque une étape importante. Inaugurée le 1^{er} février 2025, elle a été préparée pendant plusieurs mois par le Dr Dimas et les équipes du projet.

Dr Dimas Vitouley (blouse blanche) est le responsable de la clinique vétérinaire VetCarePlus Group de Natitingou, et Arouna Doko (blouse bleue) assure une présence quotidienne à la clinique (Bénin).
© Loïc Delvaux / VSF

NOS ACTIONS DE SANTÉ ANIMALE AU BÉNIN EN 2025



6

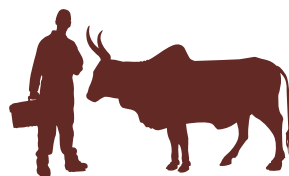
VÉTÉRINAIRES
SOUTENUS

70

AGENTS COMMUNAUTAIRES
DE SANTÉ ANIMALE
SOUTENUS

6

CLINIQUES ET
CABINETS VÉTÉRINAIRES
SOUTENUS



1 157 054

ANIMAUX
TRAITÉS ET VACCINÉS



Le Dr Dimas Vitouley, diplômé de l'École Vétérinaire de Dakar en 2022, est le responsable de la clinique. Originaire de la région, il souligne son engagement : « J'ai choisi de travailler auprès des éleveurs car c'est là que je peux avoir le plus d'impact. Être vétérinaire privé me permet d'agir directement et de répondre aux besoins réels des communautés », explique-t-il. À ses côtés, Arouna Doko, diplômé du lycée agricole DEAT (Diplôme d'Études Agricoles Tropicales), assure une présence quotidienne à la clinique et permet aux éleveurs d'accéder facilement à des conseils en santé animale et en conduite d'élevage.

Depuis son ouverture, la clinique assure un accès régulier et abordable aux soins et produits vétérinaires, limitant le recours à des circuits informels parfois risqués. Sa proximité encourage les éleveurs à demander conseil et soins, favorisant la détection précoce des maladies et limitant leur propagation.

En onze mois, la clinique a traité et vacciné près de 10 000 volailles, 4 900 petits ruminants et plus de 3 200 bovins, ainsi que 269 chiens contre la rage. Ces résultats témoignent d'un besoin important et d'une confiance croissante.

Dans un contexte marqué par la disponibilité limitée des médicaments vétérinaires et la présence de circuits informels, le modèle SVPP apporte une réponse durable. Il améliore l'accès aux soins, renforce la prévention des maladies et contribue à la sécurité alimentaire et à la santé publique.



En savoir plus sur l'ouverture
de la clinique vétérinaire
VetCarePlus Group
de Natitingou

Niger

LA RÉSILIENCE DU MODÈLE SVPP FACE À L'INSÉCURITÉ

© Tim Dirven / VSF



LA RÉSILIENCE DU MODÈLE SVPP DANS UN CONTEXTE D'INSÉCURITÉ EN CHIFFRES



43

SVPP SOUTENUS DONT
UNE FEMME VÉTÉRINAIRE,
ASSURANT
UNE COUVERTURE DE

70 %

DU TERRITOIRE
NIGÉRIEN

749

ÉQUIPES D'ACSA
MOBILISÉES POUR LA CAMPAGNE
NATIONALE DE VACCINATION,
QUI A PERMIS DE VACCINER
PRÈS DE

25 millions

D'ANIMAUX
AUX BÉNÉFICES
DE PRÈS DE

2 000 000

D'ÉLEVEURS

Depuis plus de dix ans, le Niger est confronté à une insécurité armée qui affecte profondément la vie des communautés rurales. Dans plusieurs régions, des mesures restrictives ont été prises : les déplacements sont limités, les routes sont dangereuses et certaines zones deviennent difficiles d'accès. Dans ce contexte fragile, garantir la santé du bétail représente un véritable défi.

C'est là que les Services Vétérinaires Privés de Proximité (SVPP) et les Agents Communautaires de Santé Animale (ACSA) jouent un rôle essentiel. Ce modèle, développé au Niger depuis de nombreuses années, repose sur un principe simple : rapprocher les services vétérinaires des éleveurs, même dans les zones les plus isolées. Recrutés au sein des villages, les ACSA connaissent les familles, les troupeaux et les réalités locales. Cette proximité facilite l'accès aux soins, même dans les zones les plus isolées.

Malgré les contraintes sécuritaires et logistiques, les ACSA s'adaptent. Ils utilisent les véhicules de marché pour rejoindre les villages, pour s'approvisionner en pharmacie vétérinaire, ou mandatent une personne de confiance munie de la liste des besoins. Ils sont pleinement intégrés dans la communauté, ce qui contribue à limiter les risques et reçoivent vaccins et matériel via des glacières sécurisées, supervisées par le vétérinaire privé. Dans les villages, la chaîne du froid est maintenue grâce à des solutions adaptées, notamment l'utilisation d'équipements fonctionnant à l'énergie solaire. Malgré les contraintes, ils continuent à soigner, vacciner et conseiller les éleveurs. Leur présence régulière rassure les familles et garantit la continuité des services essentiels, même dans les périodes les plus tendues.



© Tim Dirven / VSF

Cette résilience s'est illustrée lors de la campagne nationale de vaccination du cheptel en 2025. À cette occasion, les SVPP ont couvert 46 des 66 départements, soit 70 % du territoire. 749 équipes d'ACSA ont été mobilisées dans plus de 10 000 centres de vaccination. Au total, près de 25 millions d'animaux ont été vaccinés, un résultat en hausse par rapport à l'année précédente, au bénéfice de plus d'un million d'éleveurs et d'agro-éleveurs à l'échelle nationale. Dans un contexte d'insécurité, ces résultats témoignent de la solidité du modèle.

Face à l'insécurité persistante et aux restrictions de mobilité, les ACSA et les vétérinaires privés des SVPP démontrent chaque jour une résilience exemplaire. Leur engagement garantit la continuité des soins, soutient la productivité du bétail et contribue directement à la sécurité alimentaire des communautés pastorales. Dans un contexte incertain, ils restent un pilier essentiel pour des millions d'éleveurs.



Système alimentaire juste et durable

Les communautés que nous accompagnons, leurs troupeaux et leurs terres, mais aussi ceux dans le Nord global, ne peuvent être en bonne santé que si leur environnement l'est aussi.

Sécheresses prolongées, inondations répétées, déforestation, érosion des sols et maladies émergentes fragilisent profondément les systèmes alimentaires locaux. Face à ces bouleversements, les agro-éleveurs peinent à maintenir leurs moyens de subsistance.

Ménédore Nyabenda, agricultrice, a multiplié ses récoltes après avoir reçu une formation en élevage, quatre chèvres et du matériel pour renforcer sa production agricole (Burundi).
© Loïc Delvaux / VSF

Pourtant, nous restons convaincus qu'il est possible d'inverser la tendance en construisant des systèmes alimentaires globaux durables, justes et résilients. Encourager l'agroécologie, mieux intégrer agriculture et élevage, restaurer les sols et préserver les ressources naturelles permet de protéger la biodiversité, d'agir pour le climat et de garantir une alimentation saine, locale et nutritive. Nous contribuons ainsi à bâtir des systèmes alimentaires capables de nourrir durablement les familles d'aujourd'hui et de demain.

↓
CHIFFRES CLÉS
POUR 2025



PLUS DE
55 500
PERSONNES DANS LE SUD GLOBAL
SENSIBILISÉES À LA SANTÉ
ENVIRONNEMENTALE



PLUS DE
4 200
PERSONNES DANS LE NORD GLOBAL
SENSIBILISÉES AUX SYSTÈMES ALIMENTAIRES
JUSTES ET DURABLES ET
À L'APPROCHE ONE HEALTH

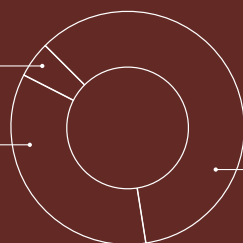


5 %
DE FORÊTS

PLUS DE
1 400
HECTARES PROTÉGÉS



35 %
DE TERRES
AGRICOLLES



60 %
DE PÂTURAGES



Burkina Faso

**LA RÉSILIENCE
SE CULTIVE ET SE CONSTRUIT
DURABLEMENT**

Dans un contexte sécuritaire et humanitaire difficile au Burkina Faso, la région des Koulés est particulièrement touchée par la dégradation des moyens d'existence des populations rurales, notamment les Personnes Déplacées Internes (PDI), les retournés et les communautés hôtes.

Pour y répondre, nous avons mis en œuvre, en partenariat avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) et la Direction Régionale en charge de l'Agriculture des Koulés, une initiative de production maraîchère sous serre pour renforcer la résilience et l'autonomie économique des ménages vulnérables.

En 2025, une serre communautaire de 250 m² a été installée dans la commune de Kaya. Dotée d'un système d'irrigation solaire goutte-à-goutte et de brumisation, cette serre permet de sécuriser la production et de prolonger les saisons agricoles. Grâce à l'irrigation solaire et à des pratiques agricoles adaptées, elle permet aux familles de produire leurs propres légumes, de générer des revenus et de renforcer leur autonomie économique.

Vingt producteurs — dont 70 % issus des PDI, 10 % des retournés et 20 % des communautés hôtes — ont bénéficié d'intrants de qualité ainsi que d'une formation technique sur la culture sous serre, la fertilisation, la lutte intégrée écologique contre les ravageurs et la gestion collective.



Pour en savoir plus,
consultez notre article
en page 32 du bulletin
thématique du FONGIH.



SCAN ME

Organisés en coopérative agricole, ils ont produit ensemble près de 500 kg de concombres et de tomates entre septembre et novembre 2025, générant un revenu, réinvesti dans la caisse d'épargne et de crédit interne de la coopérative.

La serre communautaire de Kaya constitue un modèle de résilience agricole en contexte fragile. Elle favorise l'autonomie financière, renforce la cohésion sociale entre PDI, retournés et communautés hôtes, améliore la sécurité alimentaire et permet aux ménages de réduire leur dépendance à l'aide humanitaire. Elle sert également de cadre d'apprentissage pour la diffusion de pratiques agricoles durables entre les différentes communautés présentes.

L'agriculture durable peut devenir un levier essentiel de résilience économique et sociale pour les populations vulnérables en période de crise.

© VSF



© VSF

↓
LA SERRE COMMUNAUTAIRE
DE KAYA
EN CHIFFRES



250 m²

DE SERRE MODERNE

20

PRODUCTEURS
RENFORCÉS DANS LEUR
AUTONOMIE ÉCONOMIQUE,
DONT

70 %

SONT DES PERSONNES
DÉPLACÉES INTERNES

462,3 kg

DE LÉGUMES
PRODUITS EN CONTRE-SAISON
EN 3 MOIS

TÉMOIGNAGE

Célestin D'Allada

30 ANS,
ENTREPRENEUR SYLVICOLE
À DJOUGOU, BÉNIN



© Loïc Delvaux / VSF

Dans un contexte marqué par la déforestation, la dégradation des sols et les effets du changement climatique, la production locale de plants adaptés au contexte constitue un levier concret pour restaurer les écosystèmes tout en générant des revenus. À Djougou, de jeunes entrepreneurs développent des pépinières qui soutiennent le reboisement, la diversification agricole et la résilience des exploitations familiales. En favorisant le compostage, l'usage d'engrais organiques et des espèces adaptées aux conditions locales, ces initiatives contribuent à des systèmes alimentaires plus durables.

À 29 ans, Célestin n'imaginait pas quitter son métier de photographe pour devenir pépiniériste. Depuis 2022, il a rejoint sa sœur Béatrice pour développer leur entreprise BENI D'OR, spécialisée dans la production de plants à Djougou. Ensemble, ils produisent manguiers, anacardiers, papayers et essences forestières destinés au reboisement et aux producteurs locaux. Formé sur le terrain par sa sœur, diplômée en agronomie, Célestin s'est rapidement spécialisé dans le greffage, avec un taux de réussite supérieur à 80 %. Leur activité contribue à la mise en œuvre du programme national de reboisement. En 2025, ils ont vendu 31 723 plants. Malgré les difficultés d'accès au financement, à l'eau et au transport, leur ambition reste intacte : agrandir leur pépinière et poursuivre leur activité de manière durable.

Burundi

RENFORCER LES EXPLOITATIONS FAMILIALES DURABLES GRÂCE À L'INTÉGRATION AGRICULTURE-ÉLEVAGE



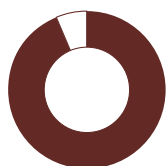
NOS ACTIONS AU BURUNDI EN 2025

SATISFACTION
DES BÉNÉFICIAIRES DES SERVICES
VÉTÉRINAIRES SVPP



FEMMES 100%
HOMMES 98,2%

PRESTATAIRES
DE SANTÉ ANIMALE ADOPTANT
LES BONNES PRATIQUES
SELON L'APPROCHE ONE HEALTH



93,8%

-77,3%

DE LA PART DES MÉNAGES
DES BÉNÉFICIAIRES
EN SITUATION DE FORTE
VULNÉRABILITÉ

Philbert Hitimana (à gauche) et sa femme
Espérance (à droite), agriculteurs, ont reçu
des chèvres pour fertiliser leurs champs
et améliorer leurs récoltes (Burundi).
© Loïc Delvaux / VSF



Au Burundi, près de 90 % de la population dépend de l'agriculture et de l'élevage. Dans les provinces de Ngozi et Kayanza, les familles rurales font face à de nombreux défis : pression foncière, fragmentation des terres, faible fertilité des sols, accès limité aux intrants et aux services vétérinaires. Ces contraintes fragilisent la sécurité alimentaire et les revenus des familles.

Pour y répondre, nous avons développé une approche globale qui place l'élevage au cœur de la résilience alimentaire, économique et environnementale. Dans cette approche, l'élevage ne se limite pas à une source de revenus. Il améliore la nutrition, fertilise les sols grâce à la fumure organique, est une banque d'épargne, une assurance-vie et donc renforce l'autonomie des familles. Associé au compostage, à l'agroforesterie et aux jardins potagers, l'élevage devient un levier essentiel pour construire des systèmes alimentaires durables.

L'approche repose également sur un principe de solidarité : les familles reçoivent des animaux — principalement des caprins, bovins ou porcins — puis transmettent une partie des animaux issus de leur élevage à d'autres familles. Cette dynamique de don et remboursement renforce la cohésion sociale et diffuse les bénéfices au sein des villages.

Les résultats sont significatifs. 28 277 ménages ont été accompagnés. Plus de 2 700 ménages ont reçu des intrants agricoles et 1 617 familles ont reçu quatre caprins. La situation des ménages s'est nettement améliorée : la part des plus vulnérables est passée de 91 % à 20,7 %. Dans le même temps, les revenus tirés de l'élevage ont connu une progression importante. L'épargne des ménages a également fortement augmenté, permettant davantage d'investissements et une plus grande autonomie.

L'impact se mesure aussi dans les champs : grâce à l'intégration agriculture-élevage, les rendements en haricot sont passés de 0,45 à 1,2 tonne par hectare. La diversité alimentaire s'est améliorée, notamment pour les femmes et les jeunes enfants, grâce à un meilleur accès à des aliments riches en nutriments.

Cette transformation repose aussi sur les services vétérinaires privés de proximité, qui couvrent aujourd'hui 96 collines. Les agents communautaires de santé animale assurent les soins de base, la prévention et la surveillance sanitaire, garantissant la santé du cheptel et la continuité du système.

Investir dans l'élevage familial, c'est renforcer bien plus qu'une production : c'est construire des systèmes alimentaires plus justes, plus durables et capables de résister aux crises. Ça marche si bien que les institutions de microfinance s'y sont lancées et octroient des crédits pour l'élevage avec notre soutien.



Autonomie économique des communautés

Dans les zones rurales, que ce soit dans le Sud global ou ici en Belgique, l'élevage et les activités agricoles représentent bien plus qu'un moyen de subsistance : ils façonnent un mode de vie et constituent un levier essentiel d'autonomie économique pour les familles.

Les produits de l'élevage renforcent d'abord la nutrition du ménage, tandis que la vente d'une partie de la production permet de financer la santé, l'éducation et d'autres besoins essentiels.

Madeline Liwoni, entrepreneuse spécialisée dans la transformation du soja à Boukoubé, a suivi une formation en gestion, marketing et management (Bénin).
© Loïc Delvaux / VSF

Pourtant, faute de connaissances, de moyens et d'accès aux services, aux savoir-faire, aux marchés ou aux innovations, ce potentiel demeure largement sous-exploité.

Nous organisons des échanges et, dans le Sud global, proposons des formations techniques, entrepreneuriales et de gestion. Nous facilitons également l'accès au crédit et à l'épargne, et encourageons la diversification des moyens de production. De même, le développement de chaînes de valeur locales liées à l'élevage permet de mieux valoriser le travail des producteurs et de créer des emplois durables au sein des communautés. Enfin, l'installation de vétérinaires et para-vétérinaires contribue à la durabilité et à la pérennité des activités économiques. Ainsi, année après année, les familles rurales disposent de moyens concrets pour construire un avenir plus stable, plus prospère et véritablement autonome.

↓
CHIFFRES CLÉS
POUR 2025



PLUS DE
40 000
MÉNAGES
BÉNÉFICIAIRES
VIA NOS ACTIVITÉS
DE DÉVELOPPEMENT



PLUS DE
12 000
BÉNÉFICIAIRES
ACCOMPAGNÉS POUR
AMÉLIORER LEURS
COMPÉTENCES ET PRATIQUES
PROFESSIONNELLES



PRÈS DE
1 500
MÉNAGES BÉNÉFICIAIRES
DE DISTRIBUTIONS
OU CRÉDITS D'ANIMAUX

Burundi

L'ENTREPRENEURIAT, MOTEUR DE RÉSILIENCE ÉCONOMIQUE DES POPULATIONS RURALES

Au Burundi, de nombreuses familles rurales vivent principalement de l'agriculture. Dans les provinces de Makamba et Rutana, où la filière manioc occupe une place centrale, renforcer l'entrepreneuriat rural est devenu essentiel pour créer des revenus durables et offrir de nouvelles perspectives économiques.

C'est dans ce contexte qu'a été lancé l'initiative visant à renforcer l'intégration de l'élevage dans les systèmes agricoles familiaux et soutenir le développement du secteur avicole. L'objectif : stimuler l'entrepreneuriat rural, créer de la valeur ajoutée, clôturer le cycle des nutriments agricoles et favoriser l'emploi local, en agissant sur l'ensemble des maillons des chaînes de valeur agricole, de la production à la commercialisation.

L'approche combine formation, accompagnement technique agroécologie, services vétérinaires de proximité et appui institutionnel. Elle permet aux petites entreprises de gagner en compétences, d'améliorer leur productivité et de renforcer leur résilience.

Nous avons accompagné 202 petites entreprises avicoles et 58 entreprises de conditionnement. Les premiers élevages soutenus ont démarré leur production, avec des résultats encourageants. En parallèle, 900 ménages ont été sensibilisés à l'intégration agriculture-élevage, une approche qui repose notamment sur l'utilisation du fumier organique issu des animaux pour améliorer les récoltes, dans un contexte où la majorité des terres sont acides.



Découvrez le portrait
de Marie-Rose :
entrepreneuse éleveuse
de volailles



SCAN ME

Les agro-éleveurs sont accompagnés pour produire un fumier de qualité et en quantité suffisante, notamment via l'usage de fosses à compost. Le fumier issu des poulaillers contribue également à l'augmentation des rendements, en particulier dans la filière légumes. En conséquence, l'autonomie économique est directement renforcée : meilleure productivité agricole, activité durable, sécurisation des revenus.

Par ailleurs, 300 Agents Communautaires de Santé Animale ont été formés et déployés dans les colonies d'intervention. Véritables relais de proximité, ils assurent les soins de base aux animaux, sensibilisent aux bonnes pratiques d'élevage et contribuent à la surveillance épidémiologique, tout en intégrant les principes de l'agroécologie. Grâce à un outil numérique, ils collectent également des données d'élevage qui facilitent le suivi sanitaire et l'accompagnement des exploitations rurales.

Un entrepreneuriat agricole bien accompagné peut devenir un véritable moteur d'autonomie économique. En renforçant les compétences des producteurs, en développant les services vétérinaires de proximité et en favorisant la complémentarité entre agriculture et élevage, les familles disposent de leviers concrets pour diversifier leurs revenus, sécuriser leurs moyens d'existence et renforcer durablement leur résilience.



↓
LE SOUTIEN
À L'ENTREPRENEURIAT AGRICOLE
AU BURUNDI EN 2025



900
MÉNAGES
SENSIBILISÉS À L'INTÉGRATION
AGRICULTURE-ÉLEVAGE

202
PETITES ENTREPRISES
ÉLEVANT DES POULES PONDEUSES
SUBVENTIONNÉES
ET ACCOMPAGNÉES

7 000
POUSSINS ACHETÉS
PAR LES 202 PETITES
ENTREPRISES AVICOLES

58
PETITES ENTREPRISES
DE CONDITIONNEMENT ET
DE COMMERCIALISATION AVICOLE
SUBVENTIONNÉES
ET ACCOMPAGNÉES

Clémence Bizimana, avicultrice, a reçu une poussinière, un coq et une formation pour développer son exploitation avicole. Depuis, elle s'est lancée dans d'autres élevages et a acheté des terres à cultiver (Burundi).
© Amani Papy / VSF

TÉMOIGNAGE

Samira Idrissou

20 ANS,
MICRO-ENTREPRENEUSE
EN ÉLEVAGE DE LAPINS
À DJOUGOU, BÉNIN



© Loïc Delvaux / VSF

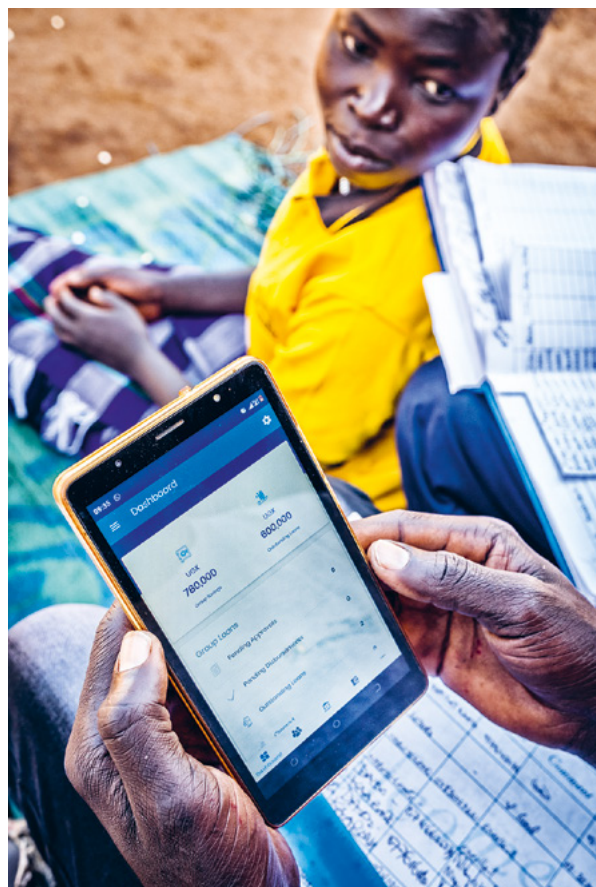
Au Bénin, l'accès à l'entrepreneuriat représente une opportunité pour de nombreux jeunes, en particulier les femmes souhaitant développer une activité économique. L'accompagnement proposé par VSF-B leur permet d'acquérir des compétences en gestion, en élevage et en commercialisation. Ces savoir-faire renforcent leur capacité à structurer leur activité, à sécuriser leurs revenus et à se projeter dans l'avenir.

À Djougou, Samira a lancé un petit élevage de lapins. Passionnée par les animaux depuis son enfance, elle a suivi une formation en gestion, marketing et suivi d'activité. Pour la première fois, elle tient un cahier de recettes, de dépenses et de stock. Cet apprentissage lui permet de mieux organiser son élevage et de suivre l'évolution de ses dépenses et revenus. Elle a également reçu des conseils pratiques sur l'alimentation, la reproduction et la détection des maladies. Aujourd'hui, elle surveille régulièrement ses animaux et fait appel à un vétérinaire en cas de besoin. Avec quatre lapins au départ, même en vendant des dizaines par an, elle en possède désormais seize. Samira rêve d'agrandir son élevage et de vendre un jour ses lapins aux restaurants de la Donga.

Ouganda

DONNER AUX ÉLEVEURS LES MOYENS D'INVESTIR DANS LEUR ACTIVITÉ

Modernisation des groupes d'épargne et de crédit communautaires : les membres passent du cahier et de la caisse métallique à un système numérique pour gérer l'épargne, les crédits et la caisse de solidarité.
© Tim Dirven / VSF



↓
**LA FACILITATION
DE L'ÉPARGNE ET L'ACCÈS
AUX FINANCEMENTS
EN 2025**

REVENU MOYEN
ISSU DES CHAÎNES DE VALEUR
DE L'ÉLEVAGE

369 €

EN 2023

1 336 €

EN 2025

ÉPARGNE INDIVIDUELLE
MOYENNE

95 €

EN 2022

192 €

EN 2025

CYCLES DES CRÉDITS
PAR GROUPEMENT
ENTRE

3 à 4

PAR AN

Dans la région du Karamoja, au nord-est de l'Ouganda, l'élevage est bien plus qu'une activité économique : il constitue la base des moyens de subsistance, de l'alimentation et de l'organisation sociale des communautés. Pourtant, les éleveurs disposent de très peu de ressources pour investir dans leur activité. L'accès au crédit est limité, les risques sont élevés et les services essentiels — notamment vétérinaires — restent difficiles d'accès.

Face à ces contraintes, nous développons une approche visant à sécuriser les activités d'élevage et à lever progressivement les freins à l'investissement. L'objectif est de permettre aux éleveurs de développer leur activité de manière durable, en accédant à des revenus plus stables (pendant les périodes de soudure prolongées) et à de nouvelles opportunités économiques.

Au cœur de cette approche se trouvent les groupes d'épargne et de crédit communautaires. Mis en place au sein des villages, ces groupes permettent aux membres de constituer une épargne collective et d'accéder à de petits prêts pour investir dans leur activité d'élevage ou lancer une activité complémentaire. Le fonctionnement repose sur des mécanismes de solidarité : les membres se connaissent, se soutiennent et se portent garants les uns des autres, ce qui réduit fortement les risques liés au crédit.

Ces dispositifs sont accompagnés d'un appui technique sur l'élevage — santé animale, alimentation, gestion du troupeau — ainsi que de formations en gestion et en éducation financière. Cette combinaison est essentielle : elle permet de sécuriser les investissements réalisés et d'augmenter progressivement la rentabilité des activités.



© Tim Dirven / VSF

En parallèle, nous travaillons à améliorer l'environnement dans lequel évoluent les éleveurs : accès aux services vétérinaires, gestion des ressources naturelles et prévention des conflits liés aux pâturages et à l'eau. En renforçant ces différents éléments, les familles sont mieux à même de protéger leurs actifs et de faire face aux aléas.

Les résultats observés sont significatifs. Entre 2023 et 2025, les revenus tirés des activités d'élevage ont fortement augmenté, tandis que l'épargne des familles et les crédits donnés aux ménages progressent, signe d'une meilleure capacité à anticiper les chocs et à investir dans la durée. Cette dynamique traduit une évolution importante : les éleveurs ne se contentent plus de maintenir leur activité, ils sont désormais en mesure de la développer.

Au Karamoja, cette approche montre qu'en combinant élevage, accès au financement et accompagnement de proximité, il est possible de transformer progressivement des systèmes économiques fragiles en activités plus résilientes et porteuses d'avenir.



Action humanitaire

Les crises humanitaires se multiplient, s'intensifient et se prolongent, alimentées par les catastrophes humaines et naturelles et les crises sanitaires.

Dans ces contextes particulièrement fragiles, nous déployons des actions humanitaires et d'urgence, avec le soutien de différents partenaires, parmi lesquels les Nations Unies et la coopération belge.

Nous agissons pour répondre aux besoins urgents des familles vulnérables, préserver leurs moyens de subsistance et réduire les risques de violences et les atteintes à leur dignité. Cela passe par une assistance immédiate, notamment alimentaire, afin de sécuriser leurs moyens de subsistance, leurs revenus et leur accès aux services essentiels.

Minata Bamogo, Burkinabée déplacée, a retrouvé un nouveau départ grâce à cinq chèvres, du fourrage et une formation qui lui ont permis de soigner ses animaux et gérer une petite activité (Burkina Faso). © Semfilms / VSF

Dans les zones rurales où nous intervenons, le bétail constitue souvent la principale richesse des ménages. Sa perte fragilise directement les familles et peut accroître leur vulnérabilité. Protéger les systèmes d'élevage, fournir un accès aux services de santé animale et aux ressources naturelles contribue ainsi à préserver les moyens de subsistance, la dignité des populations et à limiter les tensions entre communautés.

En parallèle, nous accompagnons les personnes victimes de violences et renforçons, avec les acteurs locaux, les mécanismes de prévention et de gestion des risques. Cette approche permet d'agir de manière cohérente avant, pendant et après les crises, en combinant assistance immédiate, soutien aux moyens de subsistance et actions en faveur de la coexistence pacifique.

↓
CHIFFRES CLÉS
POUR 2025



4 551

PERSONNES ONT BÉNÉFICIÉ
D'UNE ASSISTANCE
ALIMENTAIRE



6 544

PERSONNES VICTIMES
D'INCIDENTS DE PROTECTION
ONT BÉNÉFICIÉ D'UNE ASSISTANCE
PERSONNALISÉE



15 585

PERSONNES ONT BÉNÉFICIÉ
D'UN APPUI SPÉCIFIQUE
POUR PROTÉGER ET/OU
RECONSTRUIRE LEURS
MOYENS DE SUBSISTANCE



5 108

ANIMAUX
ONT ÉTÉ DISTRIBUÉS POUR
RECONSTITUER LES TROUPEAUX
APRÈS UNE CRISE



Pour en savoir plus sur
l'approche Humanitaire-
Développement-Paix,
découvrez nos deux
factsheets.



SCAN ME



SCAN ME

RD Congo & Ouganda

AGIR FACE AUX CRISES PROLONGÉES

En RDC comme en Ouganda, les communautés pastorales et agro-pastorales sont confrontées à des crises prolongées, marquées par l'insécurité, les déplacements et une forte pression sur les ressources naturelles. Dans la Plaine de la Rusizi et les Hauts Plateaux d'Uvira, des années de violences et de conflits intercommunautaires ont provoqué des déplacements massifs : en 2025, plus de 6,8 millions de personnes sont déplacées internes en RDC, accentuant la pression sur des ressources locales déjà limitées. Au Karamoja, en Ouganda, sécheresses répétées, pertes de bétail et tensions autour des ressources fragilisent les moyens d'existence et exposent les ménages à une insécurité alimentaire sévère.



© Tim Dirven / VSF



© Arlette Bashizi / VSF

Pour répondre à ces situations, nous mettons en œuvre une approche qui combine aide d'urgence, soutien aux moyens de subsistance et actions en faveur de la coexistence pacifique. L'objectif est de répondre aux besoins immédiats tout en aidant les communautés à mieux faire face aux crises dans la durée.

• **Avant les crises**, nous renforçons les capacités locales pour limiter l'impact des chocs. L'organisation soutient les réseaux vétérinaires communautaires, appuie les organisations d'éleveurs et développe des activités économiques adaptées. En RDC, les mini laiteries soutenues collectent environ 160 000 litres de lait par an, contribuant à améliorer les revenus et la sécurité alimentaire. En Ouganda, le renforcement de 83 associations villageoises d'épargne et de crédit permet d'améliorer l'accès aux ressources financières et de soutenir la résilience des ménages.

• **Pendant les crises**, les réseaux vétérinaires et les structures communautaires sont mobilisés pour répondre rapidement aux besoins. Des transferts monétaires et des appuis essentiels sont mis en place, tandis que les moyens de subsistance sont protégés grâce au soutien à l'élevage, à l'accès à l'eau et aux services vétérinaires.

↓
NOS ACTIONS HUMANITAIRES
EN RDC ET EN OUGANDA
EN 2025



27 527

PERSONNES
DÉPLACÉES
DONT

17 611

PERSONNES HÔTES
ONT REÇU UNE
ASSISTANCE HUMANITAIRE
GLOBALE

328

PERSONNES
ONT BÉNÉFICIÉ
D'UNE ASSISTANCE
ALIMENTAIRE

3 569

PERSONNES
ONT BÉNÉFICIÉ D'UN APPUI
SPÉCIFIQUE POUR PROTÉGER
ET/OU RECONSTRUIRE LEURS
MOYENS DE SUBSISTANCE

3 816

PERSONNES
VICTIMES D'INCIDENTS
DE PROTECTION ONT BÉNÉFICIÉ
D'UNE ASSISTANCE
PERSONNALISÉE

En RDC, plus de 40 000 interventions vétérinaires ont été réalisées en deux ans. En Ouganda, ces appuis contribuent à limiter les pertes et à atténuer les tensions entre communautés.

• **Après les crises**, nous accompagnons la reconstitution du cheptel, la relance des activités économiques et le dialogue entre communautés. Dans les deux pays, des mécanismes locaux de médiation et de gestion des ressources sont appuyés afin de prévenir les conflits et favoriser la coexistence entre communautés hôtes, déplacées et retournées.

En s'appuyant sur les acteurs locaux, cette approche permet de stabiliser les conditions de vie, de préserver les moyens de subsistance et de réduire les tensions, même si les résultats restent fragiles face à la persistance des crises.

À Karamoja, un groupe de femmes utilise le théâtre, le dialogue et les témoignages pour dénoncer les violences. Ensemble, elles apprennent à surmonter leurs traumatismes, à se défendre et à plaider pour la paix (Ouganda).

© Tim Dirven / VSF



Niger

L'AUTONOMIE ÉCONOMIQUE COMME LEVIER DE PROTECTION POUR LES FEMMES SURVIVANTES DE VIOLENCES



NOS ACTIONS
HUMANITAIRES AU NIGER
EN 2025



7 271

PERSONNES
ACCOMPAGNÉES POUR
PROTÉGER OU RECONSTRUIRE
LEURS MOYENS
DE SUBSISTANCE

DONT

439

FEMMES
SURVIVANTES DE VIOLENCES
ACCOMPAGNÉES VERS
UNE RÉINSERTION
SOCIOÉCONOMIQUE

482

PETITS RUMINANTS
DISTRIBUÉS POUR SOUTENIR
LA REPRISE D'ACTIVITÉ

Au Niger, les violences faites aux femmes et aux filles restent une réalité préoccupante, dans un contexte marqué par l'insécurité, les déplacements forcés et une forte pression sur les ressources. La cohabitation entre populations déplacées et communautés hôtes, combinée à la dégradation des conditions de vie, accroît les risques auxquels les femmes sont exposées, notamment en matière de violences et d'accès aux ressources essentielles.

Pour répondre à ces défis, VSF-B s'appuie sur son expertise de l'élevage au service des communautés pour accompagner les femmes survivantes de violences vers une reprise progressive de leur autonomie. L'objectif est de répondre aux besoins immédiats tout en leur donnant les moyens de développer une activité génératrice de revenus, de retrouver une autonomie financière et une confiance en soi.

Chaque femme accompagnée bénéficie d'un suivi individualisé, dans un cadre confidentiel et sécurisé, afin d'identifier une activité adaptée à sa situation. Les activités mises en place s'appuient en grande partie sur l'élevage, notamment l'embouche ovine et la reconstitution des caprins, complétées par du petit commerce lorsque cela est plus adapté. Ce choix permet de proposer des solutions ancrées dans les pratiques locales et rapidement génératrices de revenus.



© Tim Dirven / VSF

En deux ans, 439 femmes ont ainsi été accompagnées dans les communes de Torodi et d'Abalack. Les appuis combinent un soutien financier pour démarrer une activité, ainsi que la distribution de chèvres et de moutons, accompagnée d'aliments pour sécuriser leur démarrage. Dans des contextes où les actifs sont rapidement perdus, le bétail joue un rôle essentiel : il constitue une source de revenus, une réserve de valeur mobilisable en cas de besoin et un levier concret de reconstruction des moyens de subsistance.

Les résultats témoignent d'évolutions positives. Une grande majorité des femmes accompagnées rapportent une amélioration de leur situation, avec une capacité renforcée à subvenir à leurs besoins essentiels et une réduction des risques auxquels elles sont exposées.

L'accès à des ressources propres contribue également à renforcer leur position au sein du ménage et à limiter leur exposition à certaines formes de violences.

Dans un contexte de crise prolongée, cette approche montre que le soutien aux moyens de subsistance, en particulier à travers l'élevage, constitue un levier concret de protection et de dignité pour les femmes les plus vulnérables.



99%

DES FEMMES
CONSTATENT UNE AMÉLIORATION
DE LEUR SITUATION ET
UNE RÉDUCTION DES RISQUES
DE VIOLENCES

Rapport financier

Ce rapport financier porte sur les comptes annuels de Vétérinaires Sans Frontières Belgique (VSF-B), incluant toutes les activités réalisées entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2025. Les comptes ont été contrôlés et certifiés par notre commissaire aux comptes, L&S Réviseurs d'Entreprise. Ils sont disponibles sur le site de la Banque Nationale de Belgique www.bnb.be.

RECETTES

En 2025, l'ensemble des recettes de Vétérinaires Sans Frontières Belgique, provenant des dons privés et des financements institutionnels, s'élèvent à **10 563 617 €** par rapport à 12 466 822 € l'année précédente, ce qui représente une baisse de 15,2%.

Les dons sont essentiels pour que VSF-B atteigne ses objectifs. En 2025, nous avons récolté 1 154 341 € de **dons privés**. Ceci représente 11 % de nos revenus, une part en hausse par rapport à 2024. Ces sommes, cumulées, permettent à travers le système de cofinancement d'obtenir des subsides importants tant au niveau belge qu'international.

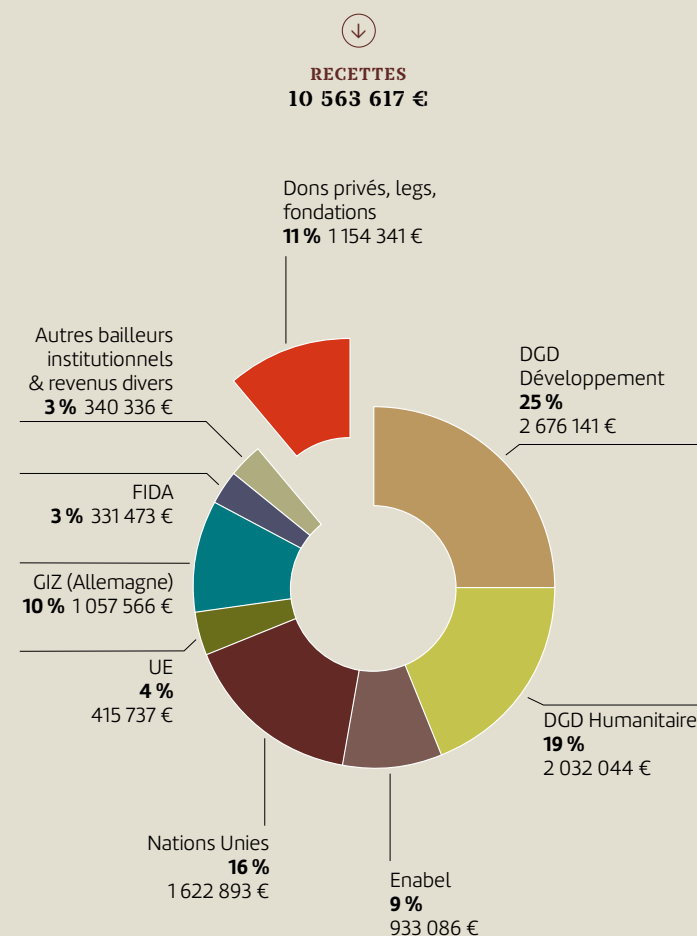
Sur le plan institutionnel, nous avons encore pu compter cette année sur l'appui important de différents gouvernements et partenaires stables. Nos principaux bailleurs de fonds sont :

- La coopération belge au développement : **la Direction Générale de la Coopération au développement (DGD)** pour 4 708 185 € (répartis entre 2 676 141 € pour la partie

Développement et 2 032 044 € pour la partie Humanitaire), et **Enabel** pour 933 086 € (soit un total de 5 641 271 € utilisés en 2025)

- Les **Nations Unies** (1 622 893 €) avec une prépondérance de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés UNHCR (979 430€)
- L'agence allemande de coopération internationale pour le développement (**GIZ**) pour 1 057 566 €
- L'**Union Européenne** pour 415 737 €

Ces quatre bailleurs institutionnels représentent **82,7 %** des recettes de notre association. La diversité de nos bailleurs renforce notre indépendance en tant qu'ONG. Par ailleurs, la stabilité en termes de volume d'opérations avec nos partenaires institutionnels principaux est déterminante pour que nos actions s'inscrivent dans la continuité.



DÉPENSES

Nos dépenses s'élèvent à **10 768 122 €** en 2025, contre **12 777 955 €** l'année dernière.

En 2025, nous avons consacré **8 560 604 €** à la mise en œuvre de nos programmes, soit 79,5 % de nos dépenses totales. Par ailleurs, 164 425 € ont été alloués aux activités d'information et de sensibilisation auprès de la population belge. Le solde des dépenses couvre principalement les frais de fonctionnement du siège à Bruxelles, ainsi que les coûts liés à la collecte de fonds.

L'exercice comptable 2025 s'est soldé par **une perte de 204 506 €**, affectée aux réserves de l'association. Celles-ci s'élèvent actuellement à **448 198 €**.

L'année 2025 a été marquée par un environnement géopolitique et politique particulièrement instable, qui s'est traduit par d'importantes restrictions budgétaires dans le secteur de la coopération. L'annonce, dès le début de l'année, de la fermeture de l'agence USAID a donné le ton et accéléré une dynamique de réduction des budgets d'aide au développement déjà perceptible en Europe. Selon les données de l'OCDE, cette tendance s'est traduite par une baisse d'environ 30 % des financements du secteur sur la période 2024-2025.

Dans ce contexte, et face à une diminution de 15 % de ses revenus, notre organisation a dû poursuivre et intensifier la restructuration engagée dès 2024. Celle-ci a combiné suppressions de postes au siège et sur le terrain, rationalisation des coûts et adaptation de son fonctionnement, avec pour objectif de préserver au maximum ses capacités opérationnelles.

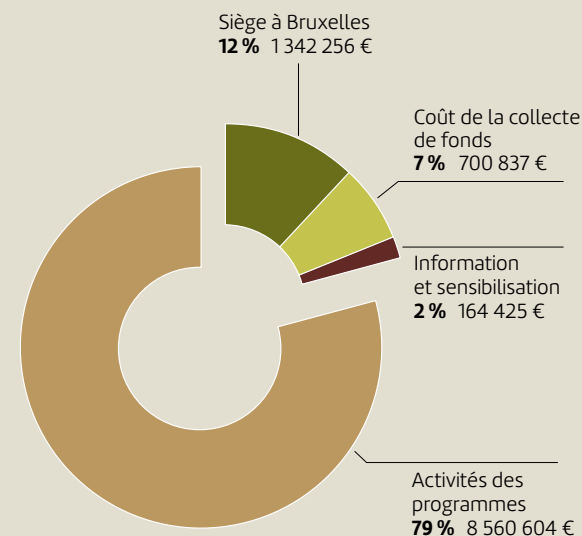
COFINANCEMENTS, SUBSIDES ET DONS PRIVÉS

Une partie de nos projets sont cofinancés par un bailleur principal, à condition que VSF-B apporte une partie du budget total du programme (généralement entre 5 et 20 % du total). Cet apport propre provient de dons récoltés auprès de particuliers, d'entreprises et de subsides octroyés par d'autres bailleurs institutionnels. En 2025, notre apport propre s'élevait à **1 154 341 € de dons privés et 605 921 € de subsides en cofinancement**.

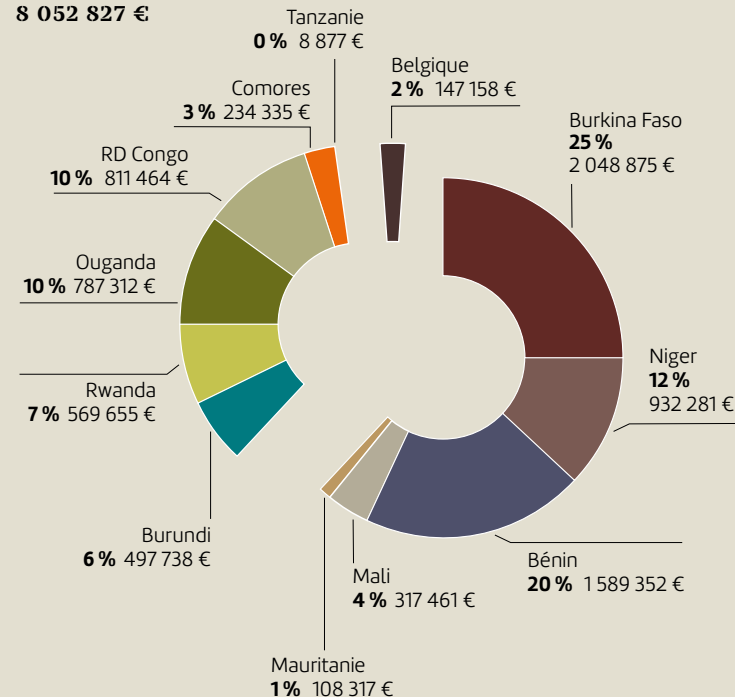
De ce fait, chaque don, chaque subside compte et est indispensable à la mise en œuvre de nos projets dans le Sud et en Belgique. Un grand merci à tous nos donateurs et donatrices et à nos sympathisants pour leur soutien renouvelé. Nous tenons aussi à remercier tous nos bailleurs pour leurs subsides, notamment Maribel, la Province de Flandres Orientales, Wallonie-Bruxelles International, la Région Flamande, ainsi que la Fondation NIF. Merci également à toutes les entreprises et associations qui nous soutiennent financièrement ou en nature, en faisant un don, en sponsorisant une campagne ou une activité, ou en nous offrant leurs services gratuitement ou à tarif réduit.



DÉPENSES 10 768 122 €



ACTIVITÉS TERRAIN PAR PAYS 8 052 827 €



ÉVOLUTION PRÉVUE ET FUTURE

L'année 2026 s'ouvre sous de meilleurs auspices. La signature de nouveaux contrats (la Banque Allemande de Développement KfW, d'un montant de 6,2 millions d'euros et le renouvellement de notre contrat avec le département humanitaire du Gouvernement Belge, pour 3,7 millions d'euro) ; ainsi que le renouvellement de l'accréditation auprès de la DGD Développement pour 10 ans, constituent un signal fort de la confiance de nos partenaires institutionnels. Des perspectives encourageantes se dessinent également, avec plusieurs contrats en voie d'être conclus, notamment en RD Congo avec la Banque mondiale.

L'organisation veille par ailleurs à ce que les frais de structure restent maîtrisés et en adéquation avec le niveau d'activité.

Les investissements dans la levée de fonds auprès des donateurs privés continuent d'être renforcés, avec pour objectif d'accroître la part des dons privés dans nos recettes et de consolider ainsi notre indépendance financière.

Dans un contexte de contraction globale des budgets d'aide au développement, VSF-B mène également une réflexion sur une diversification accrue de ses sources de financement, notamment en direction du secteur privé et des mécanismes de financement mixte, ou blended finance. Ces pistes, encore en cours d'exploration, s'inscrivent dans une démarche prudente, cohérente avec les valeurs et le positionnement de l'organisation.

Comme chaque année, nos équipes analysent les collaborations stratégiques envisageables avec d'autres ONG, notamment avec des partenaires nationaux et locaux. Cette démarche permet à l'organisation de s'assurer que ses orientations s'inscrivent dans l'évolution globale de la coopération internationale.

Bilan

Actif	2025	2024
Actifs immobilisés	539 519	383 290
Immobilisations incorporelles	504 960	328 702
Immobilisations corporelles	13 473	33 584
Immobilisations financières	21 086	21 004
Actifs circulants	15 248 283	14 058 959
Créances à plus d'un an	5 609 430	3 888 064
Créances à moins d'un an	7 667 010	9 219 074
Valeurs disponibles	1 927 016	700 451
Comptes de régularisation	44 827	251 370
Total actif	15 787 802	14 442 249

Passif	2025	2024
Capital	494 744	779 152
Fonds Social	959 268	959 268
Bénéfice (perte) reporté	-511 069	-306 564
Subsides en capital	-	-
Provisions	46 545	126 449
Dettes	15 293 058	13 663 096
Dettes à plus d'un an	7 146 416	4 157 287
Dettes à moins d'un an	1 517 721	1 640 881
Comptes de régularisation	6 628 921	7 864 929
Total passif	15 787 802	14 442 249

Compte de résultat

	2025	2024
Ventes et prestations	10 411 653	12 348 475
Coût des ventes et prestations	-10 578 636	-12 541 983
Bénéfice d'exploitation	-166 983	-193 508
Produits financiers	21 963	118 347
Charges financières	-189 485	-181 003
Résultat courant	-334 505	-256 164
Produits exceptionnels	130 000	-
Charges exceptionnelles	-	- 54 970
Résultat de l'exercice	-204 505	- 311 134
Total des produits	10 563 616	12 466 822
Total des charges	- 10 768 121	- 12 777 955

ADDENDUM

PROFIL DE L'ORGANISATION Qui sommes-nous et comment sommes-nous structurés ?

Vétérinaires Sans Frontières Belgique est une ASBL de droit belge fondée en 1985 par un petit groupe de vétérinaires désirant mettre leur expertise au service des populations défavorisées vivant de l'élevage dans les pays du Sud. Les statuts de constitution ont été publiés au Moniteur belge le 5 décembre 1985 sous le numéro 14089/85. Ils ont été modifiés en dernier lieu par l'Assemblée Générale du 24 janvier 2022 et publiés aux annexes du Moniteur belge sous le numéro 22013835. Le numéro d'entreprise de Vétérinaires Sans Frontières est le 0442.168.263. Elle a été agréée comme ONG le 13 novembre 1997, puis comme ONG-programme le 14 avril 2007 pour une période de dix ans, par le Service fédéral belge de la Coopération au Développement. En 2025, le gouvernement a accepté notre demande de renouvellement, qui prendra cours le 1^{er} janvier 2027, pour une nouvelle décennie.

En 2025, le siège (incluant notre programme d'Education à la Citoyenneté Mondiale et à la Solidarité) comptait au total 15 personnes (10 femmes et 5 hommes), soit 14,3 équivalents temps plein. La formation professionnelle continue est stimulée par l'organisation. Les détails concernant le bilan social de Vétérinaires Sans Frontières Belgique peuvent être consultés sur le site de la Banque Nationale de Belgique www.bnb.be (centrale des bilans).

Vétérinaires Sans Frontières Belgique est membre fondateur du réseau Vétérinaires Sans Frontières International, composé de douze organisations autonomes basées en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en France, en Irlande, en Italie, aux Pays-Bas, au Portugal, en République Tchèque, en Suède, en Suisse et en Amérique du Nord : www.vsf-international.org.

Outre son adhésion aux fédérations des ONG en Belgique (Acodev, ngo-federatie), Vétérinaires Sans Frontières Belgique est aussi membre actif dans la *Coalition of European Lobbies for Eastern African Pastoralism* (CELEP) (www.celep.info) et la *Global Alliance for Livestock Veterinary Medicines* (GALVmed) (www.galvmed.org).

Lors de l'Assemblée Générale de juin 2021, l'association a adopté une nouvelle vision : « Des animaux sains, des personnes en bonne santé, une planète saine ». Ce slogan reflète son engagement et l'intégration du concept « One Health » dans ses programmes de développement.

GOUVERNANCE Qui décide et qui est impliqué ?

Vétérinaires Sans Frontières compte quatre niveaux de pouvoir décisionnel : l'Assemblée Générale, qui est l'organe suprême, le Conseil d'Administration, le Comité de Direction et les directeurs nationaux.

L'Assemblée Générale (AG) de Vétérinaires Sans Frontières est composée en 2025 de quinze membres effectifs.

Le Conseil d'Administration (CA) se compose en 2025 de sept personnes indépendantes agissant sur base d'un engagement volontaire :

- Guy Hendrickx, président
- Cécile Appels
- Caroline De Siron
- Chantal Lafort
- Stéphane Liétard
- Caroline Rabemanantsoa
- Bernard De Bo

Le CA est délégué par l'AG pour définir les plans stratégiques à long terme de l'organisation. Ses membres sont élus pour un mandat de 4 ans renouvelable. La liste des membres actuels se trouve sur notre site web.

Nous remercions les membres du conseil pour leur participation active et parfois de longue date au conseil d'administration. Nous recherchons activement de nouveaux membres pour notre Assemblée Générale. Vous pouvez nous contacter à ce sujet à l'adresse : VSF-B-CA@vsf-belgium.org.

Le Comité de Direction est chargé de diriger et de gérer l'organisation dans le respect des lois belges et internationales et des procédures des différents bailleurs, conformément à la stratégie approuvée par le Conseil d'Administration. Le comité veille à ce que la stratégie globale soit correctement traduite sur le plan opérationnel et veille à ce que l'organisation dispose

des moyens humains et financiers nécessaires pour atteindre ses objectifs. Les Directeurs jouent également un rôle de représentation.

A fin 2025, le Comité de Direction compte six personnes : le Directeur Général, la Directrice Exécutive des Services Support, le Directeur des Opérations, les deux directeurs régionaux des régions de l'Afrique de l'Ouest et des Grands Lacs, ainsi que la Manager de la Recolte de Fonds et Communication.

APPROCHE QUALITÉ Comment améliorer la qualité de notre gestion interne et de nos programmes ?

Le secteur des ONG belges, via leurs deux fédérations (ngo-federatie et ACODEV), bénéficie d'un appui substantiel dans la gestion de la qualité. Cet accompagnement a pour objectif de stimuler les ONG et associations afin qu'elles obtiennent et maintiennent des résultats de performance supérieurs, répondant aux attentes de l'ensemble de leurs parties prenantes. En 2025, Vétérinaires Sans Frontières Belgique a obtenu le renouvellement de son accréditation en tant qu'ONG auprès de l'État belge et soumettra prochainement son dossier de renouvellement d'accréditation auprès de la Direction générale ECHO de l'Union européenne. Ces évaluations portent sur notre organisation administrative et notre contrôle interne. Elles témoignent de notre engagement dans une démarche d'amélioration continue de nos processus de gestion.

VALEURS & INTÉGRITÉ Quelles sont nos valeurs et comment se traduisent-elles dans notre fonctionnement ?

Tous les membres du personnel, les bénévoles ainsi que les stagiaires de VSF-B signent notre Code d'intégrité, qui définit clairement les attentes en matière d'intégrité **financière** et **morale** dans l'ensemble de nos activités.

En 2025, VSF-B a renforcé la sensibilisation du personnel et des partenaires locaux aux normes d'intégrité, en mettant un accent particulier sur **la prévention de l'exploitation et des abus sexuels (PEAS)**. Ces actions s'inscrivent dans notre engagement continu à garantir un environnement de travail sûr et responsable.

Au cours de l'année, nos mécanismes de contrôle internes ont permis de détecter un **cas de fraude**, immédiatement soumis à enquête conformément à nos procédures. L'enquête a confirmé des manquements, entraînant le **licenciement de deux employés**. Des mesures correctives ont été mises en place afin de renforcer nos systèmes et d'éviter toute récurrence.

TRANSPARENCE FINANCIÈRE

Conformément à la loi relative aux ASBL, les comptes de Vétérinaires Sans Frontières détaillés dans le présent rapport ont fait l'objet d'un audit et d'une certification par le cabinet L&S Réviseurs d'Entreprises. Ils ont également été approuvés par notre Assemblée Générale le 27 juin 2026. La Direction-générale de la Coopération au développement et Aide humanitaire (Service public fédéral belge) ainsi que tous nos autres bailleurs auditent également les projets qu'ils financent. L'ensemble de nos comptes est disponible à la Banque Nationale de Belgique (www.bnb.be). Vous pouvez donc avoir l'assurance que les fonds que nous recevons sont utilisés correctement.

Vétérinaires Sans Frontières adhère au Code éthique de RE-EF. Vous avez un droit à l'information. Ceci implique que les donateurs, collaborateurs et employés sont informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.



NOS BAILLEURS DE FONDS

Pour mener à bien nos activités en 2025, nous avons pu compter sur le soutien de nombreux bailleurs de fonds. Nous avons notamment collaboré avec :

- AICS (Coopération Italienne)
- Coopération allemande (GIZ)
- Coopération suisse (DDC)
- DGD – Coopération belge au développement
- Enabel
- Fondation NIF
- Fonds Humanitaire Régional pour l'Afrique de l'Ouest et Centrale
- Gouvernement Flamand
- G-Stic
- Haut-Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés
- Organisation Internationale pour les Migrations
- Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)
- Programme Alimentaire Mondial (PAM)
- Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)
- Province de Flandre orientale
- Union Européenne (DG INTPA / DG ECHO)
- Wallonie-Bruxelles International

NOS PARTENAIRES TECHNIQUES

- African Union – Inter-African Bureau on Animal Resources (AU-IBAR)
- Global Alliance for Livestock Veterinary Medicines (GALVmed)
- International Livestock Research Institute (ILRI/CGIAR)
- Livestock Emergency Guidelines & Standards (LEGS)
- Organisation Mondiale de la Santé Animale (OMSA)
- PREventing ZOonotic Disease Emergence (PREZODE)
- Programme Régional d'Appui au Pastoralisme au Sahel (PRAPS)
- ULiège – Faculté de médecine vétérinaire
- UGent – Faculté de médecine vétérinaire

NOS RÉSEAUX

- ACODEV
- Agroecology in Action (AiA)
- CELEP
- Coalition Contre le Faim
- IYRP Global Alliance for Rangelands and Pastoralists
- Ngo-federatie
- RE-EF.be
- Testament.be
- Voedsel Anders
- VSF International



Direction du développement et de la coopération DDC



© Tim Dirven / VSF



CONTACTEZ-NOUS

Siège

Avenue des Arts 7-8
1210 Bruxelles, Belgique
T : +32 2 539 09 89
E : info@vsf-belgium.org

Coordination régionale Afrique de l'Ouest

Secteur N°54, Arrondissement 12
Quartier Ouaga 2000,
Rue 15.293 ; 06
BP: 9508 Ouagadougou
Burkina Faso
T : + 226 25 36 29 02
E : g.vias@vsf-belgium.org

Coordination régionale Afrique des Grands Lacs

Sainte Famille Hotels Building
Plot Number 1260
Nyarugenge District
Kigali City, Rwanda
T : +250 787 77 33 74
E : d.ripoche@vsf-belgium.org

SUIVEZ NOUS



www.veterinaire.sansfrontieres.be

FAITES UN DON

BE73 7326 1900 6460 (CREGBEBB)



SCAN ME

INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE E-NEWS



SCAN ME



Ed. Resp. Joep van Mierlo, Rue de la Charité 22, 1210 Bruxelles (06/2026)
Numéro d'entreprise 0442.168.263
Vétérinaires Sans Frontières asbl - RPM Bruxelles
Design : Beltza